

Un trait de dévouement.

C'était à la fin d'une belle journée d'été. Le soleil, descendant vers l'horizon, lançait des rayons moins brûlants ; les ombres des bosquets et des chaumières s'allongeaient dans les champs couverts d'épis jaunissant ; c'était l'heure où la nature semble respirer plus à l'aise après les ardeurs du midi. Sur une route de Provence on eût put voir s'avancer un jeune chevalier. Il a sur la poitrine la croix des soldats du Christ ; il était allé en terre-Sainte combattre les Musulmans ; et maintenant, après les fatigues d'une rude campagne et d'une navigation difficile, il venait goûter le repos au foyer paternel et refaire ses forces épuisées. Absent depuis longtemps, il avait hâte d'arriver au terme de son voyage, et la joie se peignait sur sa figure, car il n'en était plus qu'à une courte distance. Pourtant une teinte d'inquiétude venait par fois assombrir son front ; depuis son départ pour la Croisade il n'avait eu aucune nouvelle de son père déjà vieux, ni de sa mère dont sa mère dont la santé débile lui avait souvent inspiré des craintes. Cependant il approche de sa demeure et se trouve sur le chemin des lieux familiers. Ici une fontaine bien connue, là une croix de pierre, au pied de laquelle il s'agenouillait dans son enfance. Il presse le pas de son coursier ; un dernier détour de la route lui cache encore le donjon paternel, son cœur bat plus vite ; il arrive. Mais quel n'est pas son douloureux étonnement !

Un monceau de ruines est tout ce qui reste de la somptueuse demeure où il a vu le jour, des pans de murs noircis par la flamme, des colonnes brisées, des fossés remplis de décombres.

A l'aspect de cette désolation, une angoisse mortelle le saisit. Son père, sa mère, que sont-ils devenus ? auraient-ils péri ? Mais nul ne peut lui répondre, il ne trouve que silence et désolation. Seulement